ABONNEMENT

saumur : na an 30 fr. rois mois

on s'abonne : A SAUMUR,

Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTERATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne. . . 20 Réclames, — ... 30 Fails divers, — ... 75

RESERVES SONT FAITES

Les articles communiqués doivent être remis au bureau

du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

on s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbresposte de 15 cent., envoyès dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 29 SEPTEMBRE

LES WILSONS

La commission du budget et la Chambre, dont cette commission est la fidèle image, sont pleines de Wilsons, c'est-à-dire de tripoteurs. Voilà ce qu'un député affirme, ce que d'autres députés nient et ce que tout le monde croit. C'est le scandale du jour.

Nous ne savons pas si Num 1 - qui n'a rien de commun avec Pompilius - peut fournir la preuve de ce qu'il avance. S'il le peut, qu'il se hâte. Son patriotisme lui commande de parler, et notre curiosité lui défend de se taire. Il n'a pas le droit de nous laisser plus longtemps le bec dans l'eau, et surtout il n'a pas le droit de laisser les finances nationales entre les mains dont il dénonce l'impureté. Son silence le ferait complice de ceux qu'il accuse. Quand on montre le cadavre, et que l'on prétend con-naître l'assassin, il n'y a plus qu'à livrer l'un et l'autre à le justice.

Nous craignons que Numa, qui est d'ailleurs sur une bonne piste, n'ait pas encore téuni toutes les pièces à conviction et ne puisse nous offrir qu'un dossier incomplet.

Evidemment les Egéries qui le conseillent le conseillent mai, et il finira par faire quelque gaffe qui ôtera du crédit à ses intèressantes révélations. Pourquoi ne publie-t-il pas la volumineuse correspondance, les nombreux témoignages signés, les écra-santes dépositions qu'il reçoit? A force de lanterner, il passera pour un farceur. Sa querelle avec la commission du budget se perdra dans les commérages, et le pauvre Numa succombera sous le nombre.

Voulez-vous savoir ce qui va lui arriver, s'il ne poursuit pas sa vigoureuse offensive? Convaincus qu'il n'a pas pris toutes ses précautions et qu'il n'est pas suffisamment armé, ses adversaires multiplieront contre lui, d'ici à la rentrée, les protestations injurieuses, ils le mettront outrageusement au pied du mur, et aussitot que le Parlement

sera de relour, ils l'écraseront comme une mouche dans un incident de séance. Il ne faut pas se faire d'illusions : Numa n'est pas de taille contre trente-trois gaillards de ce calibre, et s'il y a seulement parmi eux une douzaine de Wilsons, que voulez-vous qu'il fasse contre douze? Nous osons prédire que Numa sera prestement étranglé dans cette forêt de Bonly.

Il a stupidement manœuvré. Il devait s'en tenir à sa première question : « Comment le député X ... qui, avant son élection, trainait la guêtre dans les carrefours, vit-il aujourd'hui sur un pied de cent mille francs de rente? » C'était le bon terrain. En s'y contonnant, il serait orrivé tout naturellement à leur poser le dilemme : « Ou vendu, ou voleur, choisissez! » L'incorruptible Robespierre ne procedait pas autrement contre le corruptible Danton, auquel les républicains élèvent aujourd'hui des statues.

Pourquoi Numa ne propose-t-il pas d'élever à la commission du budget une statue qui s'appellerait la Vénalité et qui aurait les deux mains appuyées sur une urne, ou pot-de vin? It pouvait aussi donner la liste de toutes les Sociétés en déconsiture, et de toutes les commandites véreuses auxquelles un certain nombre de représentants du peuple ont attaché leur nom, moyennant un juste salaire. Ce catalogue aurait certainement produit plus d'effet qu'une vague po-lémique avec M. Raynal sur les conventions de chemins de fer.

Quoi qu'il en soit, les accusations dirigées par lui contre une certaine fripouille parlementaire n'ont étonné personne. Il n'y a que les âmes naïves qui aient refusé d'y croire, et les âmes pourries qui aient feint de n'y pas croire. Tous ceux à qui l'expérience de ces dix dernières années a ouvert les yeux et les oreilles ont aperça ou deviné immédialement de fortes anguilles sous roche. Ce sont de ces effeires dont on dit: « Je n'en sais rien, mais j'en suis sûr! » On peut parier avec certitude qu'il y a des tripoteurs à la Chambre, on peut jurer qu'elle

Cette conviction ne repose pas sur des

propos en l'air, sur des préventions ou des apparences, mais sur des preuves matérielles et morales. Le grand cheval de bataille de ces fricoteurs qui font métier de traire la politique comme une vache à lait, c'est la difficulté de les prendre la main dans le sac. Ils triomphent impudemment des mille obstacles qui s'opposent à la constatation du flagrant délit. Ils crient à la celomnie, ils demandent des preuves! Et comme l'accusateur ne peut pas toujours leur montrer une signature, par la bonne raison qu'ils n'en donnent presque jamais, neuf fois sur dix ils échappent à la réprobation et à la viodicte publiques. Pour un Wilson démasqué, combien de sous-Wilsons qui bravent et fanfaronnent encore sous leur masque, d'ailleurs percé à jour? Allez-vous prétendre qu'il n'y eut que cette brebis ga-leuse dans le Parlement?

Il y en a cent autres, et on les connaît, on les nomme, on les montre au doigt dans la liberté des conversations et dans l'intimité des couloirs. On n'oserait pas les dénoncer à la tribune, parce qu'on n'a pas dans sa poche le papier décisif, le papier irrécusable, et que d'ailleurs, entre collègues, entre copains, on se doit des égards réciproques. Mais cette franc-maconnerie du silence n'empêche pas le marchandage public des consciences parlementaires. It ne se traite pas à la Chambre une seule grande affaire sans que les entremetteurs ne soient là, trafiquant à bureau ouvert, dans la salle des Pas-Perdus. La Chambre le niera, mais elle le sait, et en le niant elle fera un mensonge de plus en faveur des Wilsons. L'argent jouit, chez elle, d'une énorme puissance législative. Tout s'y achète et tout s'y (Patrie.)

DEUX LETTRES DU COMTE DE PARIS

Monsieur le Comte de Paris a adressé dernièrement deux lettres : I une à M. le duc d'Audiffret-Pasquier, l'autre à M. Bocher, sénateur du Calvados. Nous sommes heureux de publier ces lettres.

Voici le texte de la lettre adressée à M. le duc d'Audiffret-Pasquier:

« Loch-Kennard-Lodge, 26 août 1888.

» Mon cher duc,» En perlant de la Monarchie au banquel do 23, vous avez fait vibrer tous les cœurs. Vous avez moutré à la France que cette Monarchie sera le gouvernement à la fois le plus conservateur et le plus libéral qu'elle puisse avoir. La nécessité de défendre les grands intérêts sociaux contre l'influence néfaste des institutions républicaines oblige perfois les monarchistes à choisir pour les luttes électorales un terrain commun à tous les conservateurs.

» C'est justement pour cela qu'en dehors de ces luttes ils doivent, anjourd'hui plus que jamais, affirmer leur foi et leurs espérances. Ils le doivent à eux-mêmes, ils le doivent au pays; et cette sincérité ne saurait nuire aux alliances qu'ils pourront avoir à contracter à la veille du scrutin.

» Je vous télicite donc d'avoir si bien donné l'exemple. J'espère qu'il sera suivi et que votre noble appel aux femmes de France sera entendu comme il le mérite.

» Je termine en vous prinat de me croire

» Votre bien affectionne.

» PHILIPPE, COMTE DE PARIS. »

Voici le texte de la lettre reçue par M. Edouard Bocher, sénateur du Calvados:

« Loch-Kennard-Lodge, fet septembre 1888.

» Mon cher Monsieur Bocher,

» Je viens de lire le discours prononcé par vous à Pont-l'Evêque au banquet que vous ont offert les électeurs du beau département que vous représentez au Sénat. Je tiens à vous en féliciter. Il est bon que des voix éloquentes comme la vôtre fassent entendre la vérité au pays.

» Vous avez qualifié, avec une juste sévérité, l'attitude d'une Assemblée discréditée, impuissante, dont les jours sont aujourd'hui comptés, et qui s'efforce de prolonger son existence, parce que la majorité de ses membres redoute le verdict du suffrage uni-

» Vous avez raison de rendre justice aux

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

Il faut croire que la lune est meilleure conseillère que le solcil, puisque Camille se détermina, dans son crépuscuje argenté, à se rendre à l'hêtel des Anglais. Il userait de précautions et tâcherait de ne rencontrer ni l'ancien officier, ni la vieille dame sa sœur. Il se souvenait que, parmi les confidences échangées en wagon, sa compagne de voyage lui avait annoncé un départ imminent pour Naples. S'ils étaient partis déjà, il serait libre alors de revenir des Allemands aux Anglais, el de retrouver enfin le père et la jeuns fille si ardenment et patiemment poursuivis.

Voità donc Camille en route pour l'hôtel des Anglais, il eut commis un des crimes prévus par les plus gros articles du Code pénal qu'il n'eût pas, en effet, usé de plus de précautions et senti son cour battre plus accéleré. Le cœur lui battait Précipitamment dans la poifrine comme un balancier de pendule affolé.

Il tirait loin des passants; il évitait surtout la police. Une ombre d'agent le faisait tressaillir. Si une silhouette bourgeoise lui offrait quelque sécurité, il s'en approchait pour demander son chemin.

Il interrogea si à propos et marcha tant qu'il atteignit enfin l'hôtel des Angleis. Cet hôtel était superbe et paisible : superbe, il donnait l'hospitalité à de riches désœuvrés; paisible, d'intéressantes phtisiques y venaient mourir. Nice a ceci de particulier, que les bien portants et les moribonds s'y rendent pour vivre ou trépasser au soleil et, côte à côte, s'amusent ou agonisent.

Camille passa plusieurs fois devant la porte de l'hôtel, étudiant les lieux, fouillant du regard le bureau où une longue demoiselle s'agitait, espèce de grande chèvre maigre et vive. Il étudiait du coin de l'œil les entrants et les sortants afin d'éviter la rencontre du trère et de la sœur; espérant même entrevoir l'original de sa photographie.

Enfin, un moment vint où l'allée de l'hôtel resta complètement déserte. La demoiselle du bureau continuait à cabrioler seule dans la lumière d'une lampe. Camille prit quelque assurance et entre, sa photographie à la main.

- Mademoiselle, dit-il en lui présentant la carte, cette personne est-elle encore à l'hôtel?

La demoiselle leva les yeux sur son interlocuteur avec surprise.

- Un mot, mademoiselle, reprit Camille; je suis pressé. La personne ier photographiee n'aelle point déjà quitté Nice?

- Mais, monsieur... je ne sais...

- Que diable ! mademoiselle. Vous devez certainement savoir.

- En effet. Cette famillo est partie pour Naples.

- Toujours partis!

- On n'attendait qu'une vieille dame, une tante, je crois. Silôt arrivée

- Upe vieille dame avec des boudins blancs sur les deux joues, un dentier magnifique?

- C'est bien cels.

- Comment? Cette vicille dame était la tante de cette jeune demoiselle?

- Il n'y a rien là ni d'extraordinaire ni de sur-

- Et pour quel hôtel à Naples, s'il vous plaît?

- L'hôtel de Genève.

- Pourvu que j'aio le temps de les y retrouver, songeait Camille. Voilà les embarras qui se multiplient, les difficultés qui se corsent ... J'en deviendrai idiot.

Et le pauvre Camille demeurait, là, planté et abasourdi, quand la demoiselle que les gestes et les paroles de l'inconnu étonnaient:

- Monsieur est arrivé bier soir peut-être par le train de Marseille? - Oui... oui... have be read at the party

- Peut-être encere a-t-il voyagé avec la vieille ·dame?

- J'ai eu cet honneur, répondit en ricanant Camille, qui songeait que cette douairière était la tante d'Eva; car, maintenant, il savait son nom. Elle s'appelait Eva.

- Mais alors? marmura la grande demoiselle suffoquée, en cherchant dans un tiroir je ne sais quoi qui semblait l'intéresser subitement beau-

- Mais alors? interrogea Camille.

- Ce signalement de la police...

Et elle cherchait frenetiquement dans le tiroir. A ce mot de police, un horizon plein d'horreur se révéla aux regards de Camille. Il comprit. D'un bond, il avait sauté du bureau dens l'allée, et

d'un autre bond, de l'allée dans la rue. La demoiselle se précipita sur la porte en criant : A l'assassin! à l'assassin! Camille entendit cet appel terrible à la meute de l'hôtel et il courut devant lui, avec la célérité d'un échappé de prison.

- On n'a pas plus de guignon, murmurait-il. Non, non... et c'était la lante!

Et il courait, conrait, embouchant la première rue à sa droite, se détournant par la première rue à sa gauche, faisant des croobets de bécasse.

- Comme cet homme est pressé! disait-on à côté de lui.

- C'est un fou! dissiont plus loin quelques autres en se garant.

Dans sa fuite, et croyant toujours entendre à ses

efforts de la minorité courageuse qui, toujours sur la brèche, n'a jameis manqué de défendre les intérêts conservateurs contre les passions et les prodigalités républicaines. Ceux qui ont fait partie de cette minorité pourront se représenter avec confiance devant les électeurs qui les ont nommés. Ils devront leur nouveau auccès, non pas seulement à cette union de tous les conservateurs qui a assuré leur nomination en 4885 et qu'it saudra maintenir énergiquement, mais aussi à la lassitude de tous ceux que l'expérience des trois dernières années a désabusés du régime actuel. Ils pourront, sans rompre cette union, demander la revision de la Constitution et protester, comme vous l'avez sait en 1884, à la tribune du Congrès, contre la prétention de mettre la République au-dessus de la volonté natio-

» Je tiens en particulier à vous remercier de la manière dont vous avez parló de la Monarchie et des services qu'elle seule peut rendre au pays. Elle est la solution nécessaire et, au jour décisif, le parti monarchique verra ses rangs se grossir de tous ceux qui mettent le salut de la Patrie au-dessus de leurs regrets et de leurs préfé-

» Je vous prie de recevoir ici l'assurance des sentiments de

» Votre bien affectionné,

» PHILIPPE, COMTE DE PARIS. »

NOTRE GLORIEUX BAZAINE

« Que le maréchal Bazaine soit » mis à la tête de l'ar-» méè. »

C'est dans la séance si mouvementée du 9 août 1870, au lendemain des défaites de Reischoffen et de Forbach, que Jules Favre, appuyé par ses collègues de la gauche, sommait le gouvernement impérial de mettre Bazaine à la tête de l'armée du Rhin, feisant l'éloge emphatique du maréchal qu'il n'hésitait pas à appeler : « Notre glorieux

Ce jour-là, Jules Favre s'exprimait ainsi:

a ... Il est indispensable que les forces mi-» litaires soient concentrées entre les mains » d'un seul homme qui ne soit pas l'Empe-B reur. B

Et Ernest Picard, allant plus loin, sans oser cependant prononcer le nom du général dont il souhailait l'élévation, complétait en ces termes la pensée de Jules Favre :

« ... Quant à moi, qui veux servir dans » la mesure de mes forces la délivrance de » mon pays, permettez-moi de vous le dire, » ce que je vous demande, c'est de prendre

» non pas dans les rangs d'un parti politi-» que quelconque, mais dans le pays, un » homme capable d'organiser une défense

» qui sauve la France. »

C'est alors que Jules Favre, porte-voix de la gauche tout entière, lançait le nom de l'homme dont on voulait faire le généralis-

« Que le maréchal Bazaine soit mis à la

» lête de l'armée, et que l'Empereur re-» vienne à Paris l »

Les républicains ont donc imposé son choix, perce que le démocratisme de Bazaine était connu et qu'il leur en avait donné des preuves.

Si, plus tord, après le défaite, les républicains ont crié si fort contre Bazaine, c'est que son élévation leur était imputable et qu'ils partagent avec lui la responsabilité de sa trahison.

Il importe moins, aujourd'hui, de s'étendre sur la vie et la carrière de l'homme qui vient de sinir misérablement à Madrid, que de tirer de son élévation et de sa chute de graves enseignements.

Et, à ce sujet, par un rapprochement véritablement digne de remarque, voici qu'à l'heure même de la mort de Bezeine, l'Allemagne livre à la publicité les réflexions journalières de son défunt Empereur sur les hommes et sur les choses de l'année né-

C'est aux mémorables séances du conseil de guerre de Versailles, en 1873, qu'il faut remonter pour délimiter nettement la criminalité du commendant en chef de l'armée du

Il faut se rappeler les débats de Triadon, ces séances dont la présidence restera l'éternel honneur de Mer le duc d'Aumale, pour juger combien furent tristement prouvées toutes les fautes, tous les crimes du maréchal, combien fut justifiée l'accusation.

Que de souvenirs évoquent encore les noms glorieux de Gravelotte et de Saint-Privat, ces victoires éclatantes de notre armée, transformées par Bazaine en retraites volontaires, qui devaient fatalement amener la capitulation !

Aussi, à côté de l'arrêt de mort rendu à l'unanimité des voix contre le meréchal Bazaine, à côté de la sentence de la dégradation militaire portée contre lui, combien reste plus frappante cette exclamation puissante du duc d'Aumale, résumant les débats: « L'Empire tombé, les Prussiens triom-» phants, il restait la France! »

C'est cette France que Bazaine a volontai-

La Révolution qui a tout désorganisé et dont le propre est d'enlever aux meilleurs la saine vision du juste et du bien, la Révolution est peut-être, dans la tragique épopée de Metz, la plus grande coupable.

D'un soldat jadis vaillant et courageux, par les ambitions malsaines qu'elle lui a inspirées, elle a fait un maréchal traître à la patrie et au devoir, responsable, en grande partie au moins, de la défaite de la France.

VICTOR TAUNAY.

L'hypocrisie de M. Carnot

On a bien expulsé les jésuites, mais les voici qui rentrent par la porte de la présidence de la République. Ils s'incarnent aujourd'hui en la personne de M. Carnot.

Point d'erreur possible, le président Carnot en est un et des plus vrais, de la caté-

gorie des jésuites en robe courte, les seuls dangereux, parce qu'ils s'habillent comme tout le monde.

Bonnes gens, écoutez plutôt : Pendant que Mme Carnot visite, à Fontainebleau, les Sours de Seint-Vincent-de-Paul et les Sœurs de la Sainte-Enfance, et se sait offrir des bouquets ou réciter des compliments, son illustre époux, le Président momentané de la République, s'attaque à l'association des Frères de Saiut-Joseph, dite de Citeaux.

On sait ce qu'il faut penser aujourd'hui de toutes les calomnies dont on a récemment abreuvé cette congrégation, et de quelle façon décisive les débats impudemment souleves ont dégagé la responsabilité complète des frères en la circonstance.

N'importe, M. Carnot frappe d'une main ce qu'il caresse de l'autre. Avec une hypocrisie qui pourrait bien jouer à son austérité le même tour que Wilson à l'austérité de M. Grévy, il demande an conseil d'Etat de lui préparer un décret tendant à rapporter la reconnaissance d'utilité publique prononcée en 1853 en faveur de la Congrégation des frères de Citeaux. De cette façon le Tartusse présidentiel, se sentant en quelque sorte couvert par l'avis naturellement favorable de son conseil, signe le décret présenté par ses ministres et dissout simplement la Congrégation.

N'avions-nous pas raison de traiter en commençant de jésuitiques les procédés en honneur aujourd'hui à la Présidence?

Avec le père Grévy, au moins, on était fixé d'avance. Le vieux de l'Elysée, comme on l'appelait, n'était qu'un affreux parpaillot qui ne trompait personne à ce point de vue. L'austère et mélancolique tenue de M. Carnot, au contraire, a pu pendant un cer-tain temps inspirer aux naïfs des sentiments de confiance dans sa sincérité et sa modéra-

Il en faut singulièrement rabattre à présent, et les malices cousues de fil blanc du ménage présidentiel ne tromperont bientôt plus que ceux qui consentent à être perpétuellement daubés. On sait ce qu'il faut penser des amabilités de Madame avec les religieuses. Quant à Monsieur, il ne vaut pas mieux que son prédécesseur à l'égard des religieux; il est seulement plus hypocrite. Voilà toute la différence.

LE VOL DE LA CHAMBRE

L'Autorité a raconté qu'ayant laissé sur la table de la salle de correspondances du Palais-Bourbon, un porteseuille contenant sept cents francs, M. de Kermenguy ne l'avait plus retrouvé. L'honorable député du Finistère n'avait pris que le temps de jeter sa correspondance dans la botte aux lettres.

La questure de la Chambre ordonne aussitôt une enquête sur cette affaire. Mais qui soupçonner?...

Les garçons de bureau, qui n'avaient pas bougé de leurs places, furent appelés néanmoins, el l'un d'eux fit au questeur qui l'interrogeait cette réponse qui montre de quel respect et de quel prestige sont entourés nos honorables:

- « Je réponds sur l'honneur, dit-il, de moi et de tous mes camarades sans exception. Oseriez-vous en faire autant pour les députés vos collègues, monsieur le quei-

Quant aux 700 francs, on ne les a jamais revus.

M. Madier-Montjeau questionne à ce sujet, a répondu au rédacteur de la France qu'il ignorait cet incident, mais qu'il n'ar. rive pas de jour qu'un député ne vienne se plaindre que des papiers, des porteseuilles n'aient dispare. SALES WILLIAM PROPERTY.

Etrange! Etrange!

INFORMATIONS

Les ministres se sont réanis, hier matin, au ministère de l'intérieur, sous la présidence de M. Charles Floquet.

Les Chambres seront convoquées pour le 15 octobre. Un décret préparé en ce sens va être envoyé à M. Carnot.

M. de Freycinet, ministre de la guerre, a rendu compte de son voyage à Bourges, ainsi que du résultat des expériences auxquelles il avait assisté au polygone et à l'école de pyrotechnie.

M. Viette, ministre de l'agriculture, a donné des reuseignements sur la question du blé. On conneît le rendement de la récolte pour toute la France, moins le département du Finistère et l'arron-lissement de Dieppe.

Elle se monte à 96 millions d'hectolitres. La mercuriale de ce jour annonce une baisse de 25 c. par quintal.

Le blé a surtout fléchi sur le marché de Londres où la baisse a été de 1 fr. 75 depuis le 15 septembre.

Le ministre de l'agriculture a communiqué au conseil le prix du pain dans les différentes villes de France.

Les ministres ont tenu aujourd'hui une nouvelle réunion au ministère de l'intérieur, sous la présidence de M. Charles Floquet, en vue d'examiner le mouvement judiciaire que prépare M. Ferrouillat.

Le conseil a dû s'occuper en outre de la question des évêchés prétendus non concordataires. northeates and engine and established

guine noise offrir castar doseser incomplet. LES FONDS SEGRETS

On a beaucoup remarqué que la commission du budget, - dans laquelle un député républicain dit connaître « vingt tripoteurs », - a voté, sans observations, le crédit de deux millions, affecté aux dépenses secrèles, c'est-à-dire au « fonds des reptiles ».

L'année dernière, les républicains ont combattu ce crédit; cette année ils le votent avec enthousiasme. Pourquoi cette différence d'attitude d'une année à l'autre? La raison en est bien simple.

Les républicains auront besoin des fonds secrets pour acheter des électeurs en 1889, ce qui ne les empêchera d'ailleurs pas d'être battus: de la la melle de projectations inju-

SIX MILLIONS VOLES AU PEUPLE

Sait-on combien a coûté aux contribuables la campagne faite par le gouvernement Floquet contre le général Boulanger, dans le Nord, la Somme et la Charente? - Et cela pour avoir un renfoncement complet. - La modeste somme de six Millions !!!

Oui, six millions pris dans la poche des travailleurs, pour combattre la liberté du suffrage universel.

Ils sont bien venus, après cele, les gens du gouvernement de se demander, avec un air de pudeur effarouchée, où le général Boulanger peut bien trouver de l'argent! as a residential to principal at the bereit

LA STATUE DE DUPLEIX

On inaugure, demain, à Landrecies, le monument de Dupleix, vice-roi des Indes. Le ministre de la marine devait présider la cérémonie, mais retenu à Paris par les travaux de la Commission du budgel ila prié M. de la Porte, sous secrétaire d'Elal

Le statue est l'œuvre de M. Léon Fagel, le sculpteur distingué, ancien prix de Rome, dont on a pu admirer au Salon de celle au-

née le busie de M. Cherreul. Dupleix n'eut qu'une fille mariée au marquis de Valori de Lécé. De ce mariage son nées deux filles, les marquises d'Infreville

et de Puymontbrun. Les familles de Valori, d'Infreville, de

quitta brusquement le bres de la malheureuse femme et disparut. Son signalement a été déposé à la police et communiqué aux principaux hôtels de notre ville. La police est sur pied et n'a pu encore mettre la main sur lui. Voilà notra police en défaut avjourd'hui comme toujours. Il serait temps cependant qu'un exemple terrible nous débarrassât de ces meurtriers sinistres dont les forfails répétés épouventent nos populations du

Midi et nuisent à la circulation des voyageurs. » in strong at langaballa submille and (A suivre.)

SQUARE DU THÉATRE

MUSIQUE MUNICIPALE DE SAUMUR Chef: M. MEYER.

Concert du Dimanche 30 septembre, à 8 heures du soir. rimat et anabale Programme.

- 1. Le Tournoi, allégro.
- 2. Fantaisie sur Rigoletto. 3. Champagne, polka chantée.
- 4. Le Siège de Tuyen-Quan, fautaisie épisodique
- avec chœur à 4 voix. La demoiselle it
- 5. Emira, fautaisie d Escudier.
- 6. Medjé, grande valse.

oreilles ce cri: A l'assassin! il aperçut une desauture à glaces énormes dans laquelle trois becs de gaz faisaient miroiter des flacons, briller des petits pots et luire des nattes capillaires. La boutique d'un coiffeur. Cette vue inspira à Camille une détermination désespérée.

- Je ne dois pas tergiverser, songea-t-il, mais changer mon signalement. Ce salon de coiffure est le port du salut.

Avec tout le calme que lui permettaient son émotion et son essoufflement, il entra. Le coiffeur se précipita sur ce client tardif avec un empressement de loup affamé.

- Que désire monsieur? demanda-t-il, la tête penchée et avec un tortillement d'arrière-train obséquieux.

- Que vous me coupiez les cheveux ras et que vous me débarrassiez de cette barbe monacale. Vous ne me laisserez que la moustache et me taillerez une royale.

- Bien, monsieur. Venillez vous asseoir.

Et, sous la main du Figero, un fauteuil rendit le bruit d'un tour de crécelle. Le Figaro tendit ensuite un journal à Camille. Pendant qu'il lui passait le peignoir, préparait ses ciseaux, ses rasoirs, laissit mousser le savon et étalait le petit linge traditionnel, Camille déploya la feuille niçoise. Il se donna la contenance d'un homme qui lit attentivement des entreflicts attreyants. En réalité, s'il tensit les yeux fixés sur le journal, son esprit était retourné aux préoccupations, aux contrariétés éternelles et successives qui lui grélaient dessus. Cependant son regard s'arrêta machinalement sur le titre d'un fait divers, mis en vedette au moven de caractères majuscules:

TOUJOURS LES ASSASSINS EN WAGON.

Son cœur précipita les palpitations à rompre sa poitrine. Cette fois il lut bien sincèrement :

« Nous nous permettrons de demander à la police ce que l'on doit attendre désormais de sa perspicacité et de son zèle. Hier encore, dans le train du soir, venant de Marseille, un compartiment de première classe était occupé par une respectable dame et par un jeune homme douteux. Une conversation entamée et poursuivie ne laissa à la voyageuse aucun doute qu'elle avait affaire à un de ces assassins qui, depuis quelque temps et avec une singulière impunité, désolent les trains de nos voies ferrées. L'assassin ne put perpétrer son crime pour des molifs inconnus. Il était ermé d'un poignard et il s'exprimait sur les assassinats en wagon avec une ironie révoltante.

» Arrivé en gare, il n'avait point renoncé à dévaliser sa victime, car il lui offrit galamment et cyniquement le bras. Il avait compté sans le frère de la dame, ancien officier, qui attendait sa sœur à la descente du convoi. L'assassin, l'ayant aperçu, la Baume et de Cotton représenteront, denain, à Landrecies, la descendance de Du-

LA MORT DE M. DE BOYSSON

Nous avons dit que le capitaine Max de Boysson avait été tus au quartier de cavaefie d'Orléansville par un sous-officier du 5 chasseurs d'Afrique. Voici les détails que nous trouvons sur cette scène sanglante :

Le maréchal des logis Arnal, du 5° chasseurs d'Afrique, revenait au quartier, le joir, dans un état voisin de l'ivresse.

Aussi, à son arrivée, fut-il vertement admonesté par le maréchal des logis chef, qui lui reprocha son intempérance et sa mau. vaise tenue. Arnal répondit insolemment à son supérieur et refusa de rentrer dans sa chambre.

Si vous ne rentrez pas immédiatement, lui dit le maréchal des logis chef, je rais prévenir le capitaine.

Arnal, persuade que le maréchal des logis chel était allé chercher le capitaine, entra dans an chambre. Il glissa quelques cartouches dans son revolver et attendit...

Ouelques instants après, le maréchal des logis chef arrivait, précédé du capitaine de Boysson. Aussitôt devant la chambre, le capilaine entrebâilla la porte pour pénétrer, mais à ce moment une détonation retentissait et le capitaine tombait frappé d'une balle au cou. Arnal tire immédialement deux autres coups sur le maréchal des logis chef sans l'atteindre, puis il s'enferma.

Deux minutes plus tard, de nouvelles détonations se faisaient entendre. Arnal venait de se tirer deux balles au côté droit, et il tombait fou troyé!

Le capitaine de Boysson a été transporté immédiatement chez lui, et comme sa femme en pleurs ne cessait de se désoler, il eut la force de sourire et lui dit : - Ne pleurez pas, chère amie, et dites à Arnal que je lui pardonne.

Comme nous l'avons dit, le malheureux capitaine n'a pu survivre à sa blessure.

ETRANGER

LES POURSUITES CONTRE LE JOURNAL DE FREDERIC III

Dans un long rapport adressé à l'Empereur, le prince de Bismarck réclame des poursuites contre les auteurs de la publication du Journal de Frédéric III.

Le chancelier, dont ce journal diminue singulièrement le rôle dans l'établissement de l'union ellemende, prétend tout d'abord qu'il est apocryphe.

Mais il réclame une action judiciaire même s'il était reconnu authentique. Voici les raisons qu'il invoque :

Dans le cas où il serait authentique, sa publication tomberait, à mon avis, sous le coup de l'article 92 du Code pénal ; l'article est ainsi concu : « Celui qui, avec intenlion, livre à la publicité des secrets d'Etat ou des informations dont le secret est nécessaire au bien de l'empire d'Allemagne, etc.»

Si, au contraire, comme je l'estime, la publication est apocryphe, le même article est peut être encore applicable.

ESPAGNE. - Madrid, 28 septembre. -Quatre-vingts caisses de dynamite, pesant ensemble 27,400 kilogrammes, allaient être embarquées lorsque, par une cause inconnue, l'une d'elles prit seu ; le seu se communiqua aux autres caisses, d'où résulta une terrible explosion qui secous toute la Ville.

Les vitres ont été cassées, et plusieurs maisons out subi des dégâts notables.

La population, effrayée et craignant des écroulements, se précipitait dans les rues. Il en résulta une grande panique.

Tout le monde se rendit au port pour voir les conséquences de la catastrophe. Le quai Alphonse XII a été détruit dans

sa presque totalité. Un paquebot voisin a sauté et une grande barque a été tournée sens dessus dessous.

Le magasin des travaux du port militaire a beauconp souffert.

Heureusement on n'a à déplorer aucun

accident de personne. Les pertes matérielles sont évaluées à des sommes importantes.

Les équipages du paquebot et de la barque, amarrés sur le quai, ont pu se jeter à l'eau assez tôt et échapper à une mort cer-

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST

Les Marcheurs de l'Anjou

A l'occasion des fêtes de gymnastique données demain dimanche 30 septembre par l'Union Saumuroise, les Marcheurs de l'Anjou se rendront à Saumur en marche de nuit.

Le départ d'Angers aura lieu ce soir samedi 29 septembre, à 9 heures, place du

La Société fera halte aux Rosiers demain matin à 2 heures 4/2.

A 7 heures 4/2, les Marcheurs de l'Anjou

quitteront les Rosiers. Ils feront leur entrée dans Saumur demain dimanche à 10 heures, après avoir parcouru 48 kilomètres.

Le port du sac chargé sera obligatoire pour cette marche.

EXPOSANTS APPARTENANT A L'ARRONDISSEMENT DE SAUMUR ADMIS A L'EXPOSITION UNIVER-SELLE DE 4889.

Rigolage, école professionnelle, Saumur. Auguste Billot, outillage, Saint-Georgesdes-Sept-Voies.

Arsène Hubert, constructeur-mécanicien,

Pasquier, entrepreneur, Saumur. Francis Woelker, photographe, Saumur. Salmon et Rocher, liqueurs, Saumur. Edmond Grellet, propulseur de bateaux, Soumur.

A. Bouilly, Saumur.

A. Gratien, Beaulieu-lès-Saumur.

ENCORE LES NOMADES:

Dernièrement, une semme de notre ville, habitant le quartier des Ponts, vit un pantalon de son mari qu'avait.... endossé un de ces nomades que l'administration tolère aux Trois-Maisons, route du Chapeau, près la gare d'Orléans. La police fut aussitôt informée et celle-ci fit une perquisition dans les domiciles roulants de ces braves gens. Elle trouva une pleine poche de linge de toutes natures et de marques diverses. La possession légitime de tant de linge n'était pas facile à expliquer, et dame Thémis sera sans doute chargée de débrouilier cela, espérons-le.

Hier, l'un des jardins de ce même canton recevait la visite de quatre bohémiens qui s'approvisionnaient de chasselas et autres fruits. Le domestique de la maison voulut faire des observations; mais nos quatre gaillards courorent sus, et il n'eut que le temps de rentrer et de s'enfermer chez ses maîtres.

La police va-t-elle rester inactive et impuissante à réprimer ces vols? Faut-il que l'on en vienne aux mœurs américaines: à se protéger et à se faire justice soi-même? Quel progrès!

UNION SAUMUROISE Société de Gymnastique, de Tir et d'Escrime

40° LISTE DE SOUSCRIPTION Les Marcheurs de l'Anjou: 10 fr. M. Maxwell, procureur de la République : MM. V. Angelo Bolognesi et Carichou:

40 fr.

TRAIN DE PLAISIR ENTRE SAINT-NAZAIRE ET LE CROISIC

Voici quelques renseignements sur l'état de la mer dans la journée de demain dimanche 30 septembre:

Marée montante vers 5 beures du matin. Pleine mer, à 11 heures du matin. Marée descendante jusque vers 5 h. 4/2

du soir. Ces indications, pensons-nous, pourront

permettre aux amateurs de bains ou d'excursions en mer de tirer leurs plans d'a-

La grève de Cholet

On écrit de Cholet, 26 septembre, à l'Anjou:

« La grève persiste depuls la semaine dernière sans que l'on puisse prévoir une solution prochaine.

» Samedi deroier, les quatre fabricants à la main se sont réunis à la mairie avec les délégués de la chambre syndicale ouvrière. Les patrons ont déclaré ne pouvoir modifier leurs tarifs, établis pour deux ou trois arlicles seulement en diminution déclarée en cours depuis le mois d'octobre 1887.

Le lendemain, dans une réunion publique de deux cents ouvriers et ouvrières, un des délégués ouvriers, après avoir rendu compte de la réunion de la veille avec les patrons, a déclaré qu'en présence de l'attitude des sabricants, la grève ne finirait qu'après qu'un patron aurait été éventré. L'on peut juger par là de la surexcitation de certains ouvriers !!!

» A Cholet, vu le petit nombre de grévistes, la physionomie de la ville n'a pas changé. Il en est autrement à Evrunes et à Mortagne: dans cette dernière localité, les ouvriers sont très surexcités. Cependant, l'on croit ginéralement que la crainte inspirée par les promoteurs de la grève empêche de travailler bon nombre d'ouvriers non atteints par la boisse, et même un certain nombre des lisserands dont les salaires ont été diminués. Quelques-uns qui avaient recommencé à travailler ont été empêchés de continuer par leurs camarades.

» Quant auxliss eurs mécaniques, ils se refusent de rentrer dans leurs ateliers, avant la reprise du travail par les tisserands à la

» La situation est donc toujours la même, avec la seule différence de la misère qui s'accroît chaque jour et des haines qu'elle entraîne à sa suite.

» Qu'il est triste de penser que nous en sommes arrivés à un tel degré de guerre sociale, que pour le patron la perspective de la ruine, et pour l'ouvrier la crainte de la famine sont les seules considérations qui feront céder les uns ou les autres.

» P.-S. — Le Conseil municipal de Cholet est convoqué samedi 29 septembre, pour statuer sur une demande de secours

en faveur des grévistes. »

COUR D'APPEL D'ANGERS. - Injures à la Cour. — Le nommé X..., du Mans, ouvrier maçon, appelait devant la Cour d'un jugement qui l'avait condemné à une peine légère pour vagabondage.

Interrogé sur les motifs de son appel, X... s'écria, s'adressant aux conseillers : « Vous êtes des canailles ». Le président l'engagea à retirer ses paroles. X... répéta: « Vous êtes des canailles ». La Cour lui infligea alors 2 années de prison.

Lundi, les courses de Craon (Mayenne) ont été marquées par un triste accident.

Dans la course à obstacles, un jockey anglais, Lionel (Haris), âgé de vingt deux ans, appartenant à M. le comte de Gua-lès de Mézaubran, habitant la Seine-Insérieure, est tombé de cheval, en sautant une haie.

Relevé sans connaissance, le blessé portait à la tête de profondes lésions.

Son état est grave.

CONSEILS ET RECETTES.

FÉTIDITÉ DE L'HALEINE. - Rien de plus désagréable que l'haleine fétide. Nous conseillons, pour atténuer cette fétidité, le gargarisme suivant:

Chlorure de chaux.... 8 grammes. Eau..... 500

On triture, on filtre, puis on ajoute:

garisme plusieurs fois par jour.

Miel clarifié...... 30 grammes. On mélange bien et on se sert de ce gar-

Douleurs D'oreilles. - Il arrive que des douleurs d'oreille persistent pendant plusieurs jours sans inflammation apparente, sans caractère grave d'aucune sorte. Ces douleurs sont fréquemment guéries par l'introduction dans l'oreille malade d'un tampon de coton humecté de teinture d'opium ou d'élber, et à défaut, d'huile et même d'eau chaudes.

Si la douleur a pour cause sympathique un mal de dents, c'est naturellement le mal de dents qu'it faut soigner et faire disparailre. Dans bien des cas, toutefois, le moyen ci-dessus guérira l'une et l'autre.

TRAITEMENT DU CLOU DU CONDUIT AUDITIF EXTERNE. - Pour guérir le clou ou furoncle

de l'oreille, il faut faire, toutes les heures, une injection dans le conduit auditif avec 250 grammes d'acetate d'alumine dans un litre d'eau. Teoir toujours dans l'oreille un tampon imbibé de la même solution.

Bain stimulant. — Carbonate de soude, 200 grammes; chlorura de sodium, 20 grammes; gélatine, 100 grammes. On pent parfumer avec de l'huile volatile de lavande, de thym et de romarin, de chaque un gramme.

DESTRUCTION DES CORS ET VERRUES. - Limer avec soin la production cornée qu'il s'agit d'enlever. La badigeonner ensuite avec un pinceau trempé dans le mélauga suivant: Collodion riciné, 80 grammes; acide salicylique, 10 grammes; acide lactique, 10 grammes.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 27 septembre. L'allure du marché est moins favorable. Le 3 0/0 se négocie à 83.07; le 4 1/2 0/0 à 105.60.

Le Crédit Foncier garde sa bonne tenue et s'ins-crit à 1,380. Les obligations foncières et communales, toujours en grande faveur, ont un excellent

La Société Générale maintient son cours de 490. Les Dépôts et Comptes courants sont activement trailés à 608. Le conseil d'administration vient de fixer à 7.50 par action (libérée de 125) l'acompte à distribuer pour le 1^{er} semestre de 1888.
L'action se capitalise ainsi à 6 1/2 0/0.
La compagnie contrale des Cafés-Restaurants a

remporté un pleiu succès avec son émission : nous

n'en avions pas douté un seul instant. Le Panama s'inscrit à 288.

L'obligation de Porto-Rico s'avance à 299. La garantie de l'Etal afférente à cette valeur s'élève à la somme de 2,027,795 fr. 74, taudis que l'annuité comprenant le service d'intérêt et d'amortissement des 101,750 obligations ne dépasse pas 1 million 612,679.50

La Compagnie Transatlantique sa tient à 546. La « Petite Bourse directe », rue de la Bourse, à Paris, vend au cours du jour et jusqu'au 10 octobre, en vue du tirage exceptionnel de Panama, des titres de cette société qu'elle s'engage des maintenant à racheter à 10 fr. au-dessous du prix de vente. Les acheleurs bénéficient donc des chances de lots en envoyant soit le montant du titre, soit la différence de 10 fr.

Les actions et obligations de nos chemins de fer sont à leurs meilleurs cours.

Comment se fait une popularité

Pour qu'un produit devienne populaire, il faut avant tout qu'il soit réel, qu'on en ait pour son argent, que ceux qui en fout usage s'en trouvent bien et le recommandent, et enfin que toute la famille puisse en faire son profit. Le Baume Victor, ce précioux liniment contre les douleurs, remplit toutes ces conditions; c'est pourquoi on le trouve aujourd'hui partout, et dans toutes les pharmacies à 2fr. le flacon. Dépôt général: Pharmacie Hertzog, 28, rue de Grammont, à Paris.

ÉPICEIRE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean

P. ANDRIEUX, Successeur.

TOMATES NOUVELLES DE PROVENCE En boîtes et en flacons, depuis 0 fr. 30 centimes.

Cette conserve de tomates ne diffère en rien comme qualité avec la tomale fraîchement cueillie.

OUVERTURE

DU COMPTOIR SAUMUROIS

Rue Saint Jean, 18.

Maison MENIER E. TROUVÉ, SUC

Consommations de premier choix, vins fins et liqueurs des meilleures marques à des prix très modérés.

Souveraines contre Constipation, Bile, Glaires Maux d'Estomac Manque d'Appétit, Maux de Tête Etourdissements Douleurs, Rhumatismes

50 ha boite. — Dans toutes les Pharmacies.

PAUL GODET, proprietaire-gérant.

Tribunal de commerce de Saumur.

FAILLITE RENARD

Par jugement en date du 28 septembre 1888, le Tribunal de com-merce de Saumur a déclaré en état de faillite ouverte le sieur Renard, forgeron à Varennes-sous-Monsoreau.

L'ouverture de ladite faillite a été fixée provisoirement au jour du juge-ment; M. Achille Girard a été nomme juge-commissaire, et M. Louis Bonneau, syndic provisoire.

Pour extrait : Le Greffier, GAUTIER.

Etude de Me GUÉRET, notaire à Brain sur-Allonnes.

Occasion exceptionnelle

A LOUER DE SUITE POUR CAUSE DE DÉPART

LE CHATEAU DE LA

CRESILLONNIÈRE

Près la station de Varennes-sur-Loire, à 15 kil. de Saumur,

Commune de Brain-sur Allonnes.

MAISON de maître en bon état. grandes écuries et remises, très belle cave voûtée.

Jardins anglais et potager bien planté d'arbres fruitiers en très bon rapport.

Très beau pays de chasse

S'adresser à Me GUÉRET, notaire à Brain-sur-Allonnes.

A VENDRE

TERRE-NEUVE, 18 mois. S'adresser au bureau du journal.

Etudo de Me GUÉRET, notaire à Brain-sur Allonnes.

VINDRE

A L'AMIABLE

PROPRIET

Avec maison d'exploitation

Située à la Tonnoir, commune de la Breille, touchant au couchant l'étang du Bellay, affiée en bois taillis, oseraies, vignes, sapinières et landes.

Le tout formant un seul ensemble et d'une contenance totale de 10 hec-

Rendez-vous de chasse splendide.

S'adresser à M. GIRARD, expert, rue Dacier, nº 28.

TRES VASTE MAISON

A LOUER

PRESENTEMENT

7, Place Dupetit-Thouars, à Saumur.

Conviendrait pour un hôtel ou maison de commerce de gros. S'adresser à MM. Neveu et HATTAT,

place du Roi-René.

YENDRE

Au Comptant Fûts vides à retourner

Chez M. Louis DUVAU aîné, négociant à Varrains, près Saumur:

Vins blancs des Côteaux à 80 et 100 francs la barrique; Vin rouge nouveau à 80 fr.; Vin rouge supérieur à 100 francs;

Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.

Ces vins pèsent 8 1/2 à 10 degrés. Des échantillons sont envoyés sur demande.

demande un homme célibataire ou marié pour surveiller un domaine agricole dans les environs de Paris. Logement, chauffage et droit de chasse et 250 fr. par mois.

— S'adresser à M. L. Sabre, 78, Avenue Saint-Ouen, Paris. Joindre timbre pour réponse.

Une importante maison de BOU-CHONS, de la place de Reims, demande un Représentant sérieux.

S'adresser à l'Indépendant Rémois, à Reims.

THE WE WERE

PRÉSENTEMENT Une grande et belle MAISON

Avec remise et écurie, terrasse et jardin, rue de Bordeaux, 13.

S'adresser à Mmo Amoureux, en face la maison.

A CEDER DE SUITE

à des conditions très avantageuses

une

BONNE MAISON D'ÉPICERIE

ET MERCERIE

(GROS ET DEMI GROS) Sise à Beaufort-en-Vallée. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

DEUX JOLIES JUMENTS, 5 et 6 ans, selle et voiture, bien attelées.

S'adresser chez M. HEGRON, négociant, 31, rue du Pavillon

UNE FEMME, d'une quarantaire d'années, demande des journées comme LAVEUSE ou comme FEMME DE MĖNAGE.

S'adresser au bureau du journal.

VENDRE Une très bonne JUMENT de selle, très sage, agée, taille 1 m. 60, robe bai-brun.

S'adresser hôtel de la Gare, Vetnantes.

LE JARDIN

Journal d'Horticulture générale

La Maison GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil (Seine-et-Oise),

Avec la collaboration de M. le marquis de Cherville, de M. Ch. de Franciosi, président de la Société d'Horticulture du Nord; de MM. Ch. BALTET, BERGMAN, CHATENAY, Correvon, etc., etc.

Abonnements: 1 an, 12 fr.; 6 mois, 7 francs.

M. Dimont, propriétaire à Mouliberne (Maine-et-Loire), ollre à livrer de suite Cidre pur pomme, à 35 fr. la barrique, pris gare Limère. Bouton. Fût à rendre. Remise par

A CÉDER DE SUITE Boutique d'Épicerie

Et de Mercerie Bourg d'Allonnes. S'adresser à M. VINSONNEAU, négocient à Saumur.

QUINCAILLERIE

5, rue d'Orléans

AUNTUR

Tricycle occasion, presque neuf, billes partout. Pelle-pommes, différents systèmes. Fourneaux pêtrole «grande vitesse». Faille de f r. le paquet 50 cent. Sacs à raisins.

VENTE ET LOCATION DE PIANOS

Représentant de la maison GAVEAU 8, rue Saint-Jean, Saumur.

M. HENRI EICHE a l'honneur d'informer en clientèle qu'elle trouvers dans ses Magasins les pianos des Facteurs les plus en renom, au même prix qu'à Paris (transport compris). Locations, échanges, accords, réparations, musique et partitions aux conditions les plus avantageuses.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 48 SEPTEMBRE

Valeurs an comptant Ctoture Dernier cours.	Valeurs au comptant Clotur précte cours.	Valeurs au comptant Clotur préce cours.	Valeurs au comptant Clotur Dernier précéte
3°/	Est	Bons de liquid. Ville de Paris. 526 — 530 — 530	Gaz parisien

CHEMINS DE FER

GARES DE SAUMUR

Stall or an excitation area. See	STATE OF THE PARTY OF	LIGNE DE	LÉTAT	ops de rentror ut de s'entermer che
Sau STATIONS	PARIS - SAUMUR	R — BORDEAUX	BORDEAUX	C - SAUMUR - PARIS
de E	Mixte Mixte Mixte matin	Expr. Omn. Omn. Expr. Omn. matin soir soir soir	STATIONS Mixte Mixte matth matth	Mixte Expr. Mixte Expr. Mixte Expr. matin matin soir matin soir soir
Paris	7. 10 24 10. 11 29 11 53 12 5 12 15 12 15 12 15 13 12 5 14 15 14 51 15 10 37 16 14 48 16 16 42 17 19 19 11 24 11 57 3 58	7 25 9 6 9 33 2 53 9 44 1 33 12 10 1 52 6 34 12 28 4 49 12 54 3 9 7 36 1 13 5 51 3 48 8 11 3 6 23 6 34 1 54 6 53 7 3 6 1 3 6 3 6 3 6 3 6 3 6 3 6 3 6 3 6 3	Bordeaux	7 15 8 48 8 20 8 20 8 6 26 8 9 32 10 20 12 14 12 32 1 30 4 15 8 21 9 59 12 14 12 59 2 03 4 55 9 06 10 31 2 32 4 6 5 22 9 49 2 5 1 5 21 9 55 2 1 9 5
SAUMUR —	PORT-BOULET — 0	CHINON	namo di centra 2008.	

STATIONS		Mixte	District College	STATIONS	3	Mixte matin	Omn. soir.	Mixt
Saumur	7 52 8 40 9 04	9 37 19 12 19 50	6 50	Chinon Port-Boulet . Saumur		7 43 8 10 9 04	4 34 4 56 7 06	9 9 4 10 8
Symms 3	N g	UMUI	SUPERIOR SERVICE	BOURGUEIL		entry spine	-	-

	9 04	7 06	10 36	Poiti Mon
UEIL		0.000		Loud
rions	Omn. matin	Omn.	Omn.	le V. Baug Dou
il, ulet	8 30	12 18 12 30 1 08	4 55 5 05 7 06	Mari Ang

POITIERS	MONT	REUIL	DOU	É ANG	ERS	ANGERS I	on no	MONT	Sillin		IERS
STATIONS		Marc.		Mixte soir.	Mixte solr	STATIONS	Omn. matin	Mixte matin	Marc. matin	Omn. matin	Omn.
itiers	7 41 8 42 9 21 9 29	18 48 1 46 8 24 4 29 4 46 5 30 6 16 7 5 9 50	12 50 2 27 3 4 4 38 5 3 5 10 5 19 5 26 5 40 7 10 solr	9 30 9 41 9 52 10 1	6 15 8 12 9 24 10 9	Angers Martigné Douè Baugé le Vaudeinay. Montreuil(a). — (dép.) Loudun Moncontour. Poitiers	6 30 6 37 6 46	9 16 9 26	E C	1 13 1 87 1 44 1 51 9 01 2 15 3 3	5 57 7 42 8 12 8 31 8 31 8 41 9 14 10 13 10 48 12 16 matin

ANGERS 1	OUĖ I	MONT	REUIL	POIT	IERS
STATIONS	Omn. matin	Mixte	Marc. matin	Omn. matin	Omn soir
Angers Martigné Douè Baugé le Vaudelnay. Montreuil(a). — (dép.) Loudun. Moncontour.	6 46	8 26 8 57 9 07 9 16 9 26	12 34	11 48 1 13 1 87 1 44 1 51 9 01 2 15	5 57 7 42 8 19 8 91 8 31 8 41 9 14

PARIS - TO	JRS —	SAUA	AUR -	- ANG	Exor.	Omu-	
STATIONS	Expr.	Omn. mixte soir	mixta	matin	matin	PRODUCTION	11
Paris,	8 95 matin 1 23 2 14 2 38 2 57 3 03 3 28 3 57 5 55 55	matin 5	7 15 8 39 8 51 9 04 9 12 9 26 9 33 9 41 9 52	matin 11 33 12 13 18 46 12 57 1 08 1 13 1 95 1 31 1 38	10 40 solr 2 03 2 49 3 09 3 24 3 29 3 45 3 32 4 17 6 04 solr	soir 5 25 6 08 6 43 6 44 7 96 7 14 7 47 7 34 17 50 8 34 11 06 soir	THE PERSON NAMED IN COLUMN

attanibuj noitao one smalos li sink

LIGNE D'ORLÉANS

NANTES - ANGERS - SAUMUR - TOURS - PARIS STATIONS Direct Omn. Expr. Omn. Omn. Omn. Expr. mixte mixte mixte mixte

Nantes

la Ménitré. es Rosiers . . t-Martin . aumur (a). .
— (dép.).

	THE CONTRACT	SAUMU	R -	LA FLECHI	HINGS OF
20 1075	imatini	13 (H)	soir	15:73	matin matin
Saumur	5 30	1 18	7 20	La Flèche.	7 34 10 23
Vivy	5 43	1 37		Ctefs	7 53 10 51
Longué Jumelles .	5 50		7 48	Bauge	8 10 11 13
Jumelles .	6 08		8 01	Jumelles	8 95 11 42
Baugé	6 23	2 46	8 19	Longaé.	8 88 11 51
Ciefs	. 6 40			Vivy	8 55 18 13
Tot labe	OKA	0 90	0 24	Saumur	1000 1000 200 200 200